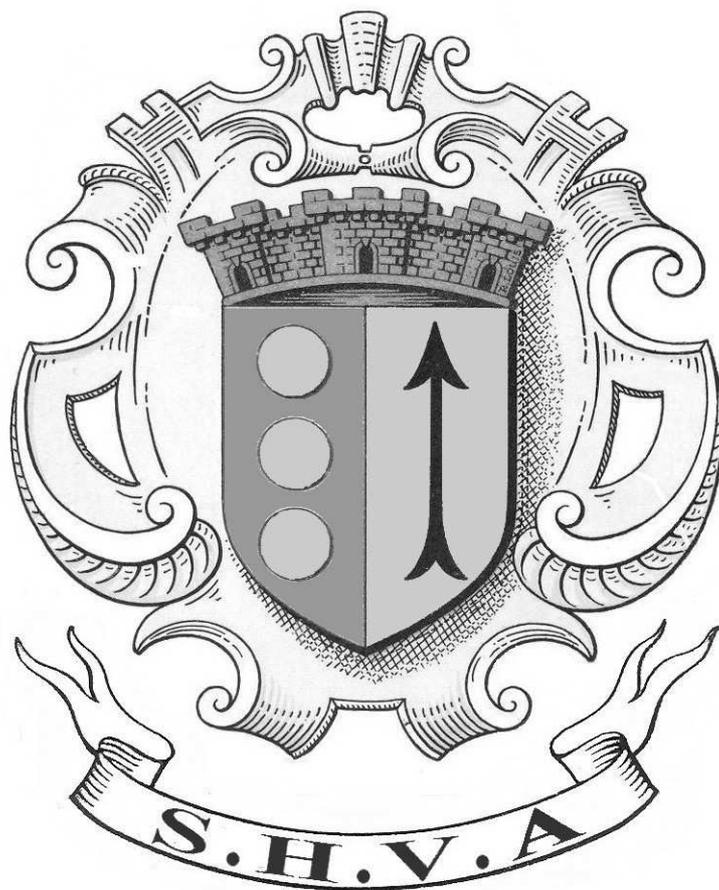


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N°38

A AUBERVILLIERS

*Avril 1998*



**A U B E R V I L L I E R S**

**L e s V e r t u s**

**À t r a v e r s l e t e m p s**



## **LE NOUVEAU BUREAU**

### **De la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers**

L'assemblée générale de notre société a eu lieu le lundi 9 février 1998 à 18 heures, en Mairie, Salle des Mariages. Un nouveau bureau a été élu et au cours de sa première réunion, le lundi 16 février, les attributions de ses membres ont été ainsi réparties :

**Claude FATH, Président :**

- ✚ Direction générale,
- ✚ Relations avec la Municipalité, le Département, la Région et la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de File de France.

**Raymond LABOIS, Vice-Président :**

- ✚ Relations avec la Municipalité.

**Suzanne POISSON, Vice-Présidente**

**Géraldine GINER, Vice-Présidente**

**Raymonde BESSES, Trésorière**

**Françoise GIULIANOTTI, Trésorière Adjointe**

**Liliane THOMAS, Secrétaire**

**Liliane GINER :**

- ✚ Responsable de la généalogie

**Fabien GIULIANOTTI :**

- ✚ Généalogie

**Hélène MOULIN :**

- ✚ Classement des archives
- ✚ Envoi des convocations et du bulletin

**Georgette ULLOA :**

- ✚ Classement des archives

**Daniel LANCIA :**

- ✚ Chargé du bulletin

**Gisèle GOULM**

En outre de leurs responsabilités spécifiques, tous les membres du bureau participent à la tenue de la permanence, se chargent des recherches historiques qui enrichissent notre documentation (de plus en plus consultée par des étudiants préparant leur maîtrise d'histoire ou de sociologie). Ces recherches servent également de base soit à des exposés, soit à des articles dans le bulletin, soit à notre participation à des expositions (Fête du Livre en particulier).

Pour des raisons diverses (autres activités, raison de santé, etc.) ne se représentaient pas :

Jacques DESSAIN, qui désire se consacrer entièrement à la rédaction du tome IV de son « Histoire d'Aubervilliers », afin que celui-ci puisse être publié en novembre 1998.

Roland ROHER, que nous remercions d'avoir été à la base de l'acquisition de la ferme Mazier et sa réhabilitation. Il a également enrichi notablement nos archives photographiques.

Robert LEBOUÉ, qui n'habite plus Aubervilliers et dont l'état de santé ne permet pas une activité prolongée.

Enfin, une mention spéciale à Gisèle GOULM qui fut pendant plusieurs années une secrétaire active et dévouée. Son état de santé ne lui permet pas une présence assidue à nos réunions et une responsabilité effective. Elle est cordialement invitée à assister aux réunions chaque fois qu'elle le pourra.

## **AUBERVILLIERS EN 1844**

Nous publions, ci-dessous, l'article consacré à Aubervilliers dans le livre de Leblanc et Ferrière : « Paris et ses environs » publié par la Librairie Universelle en 1844.

Aubervilliers, alors peuplé de 2.400 habitants (600 de plus qu'au début du siècle) restait encore une ville essentiellement maraîchère, mais quelques rares activités non agricoles prélevaient à une révolution industrielle qui en 60 ans allait décupler la population.

### **Aubervilliers-Les-Vertus**

Aubervilliers, à une lieue nord de Paris, dans la plaine et sur le canal de Saint-Denis ; canton, justice de paix et arrondissement de Saint-Denis, département de la Seine.

Les enclaves de cette commune sont : La Villette, La Chapelle, La Courneuve et Pantin.

Peuplé de 2.400 habitants, le territoire de cette commune est presque exclusivement livré à l'agriculture : il convient surtout à la culture des gros légumes, qui y réussissent parfaitement. Le prix de l'arpent s'élève depuis 2 jusqu'à 3,000 francs, suivant la qualité.

Toutes les rues du village sont pavées et bien entretenues. On y trouve une place publique éclairée par un réverbère, jusqu'à présent seul dans la commune. Sur cette place se trouvent réunis la mairie, le corps-de-garde de la milice bourgeoise, celui des pompiers, la prison et une école pour les garçons. Le bâtiment va être exhausé de deux étages qui serviront à établir une école pour les filles et des logements pour les instituteurs. Pour subvenir aux dépenses qu'occasionnent ces travaux, la commune s'est surimposée, et le gouvernement lui a accordé un secours de 10,000 francs.

Le territoire d'Aubervilliers est traversé, dans toute son étendue, par le canal de Saint-Denis, qui borde le village et lui cause un dommage assez considérable ; il coupe, dans son cours, sept chemins vicinaux, et, pour obvier en partie à ce grave inconvénient, qui interrompait toutes les communications, on a construit, sur le canal, vis-à-vis du village, un pont-levis ; mais ce pont est trop étroit : il exige de fréquentes réparations. Lorsque le pont est levé pour laisser passer les bateaux, le passage public se trouve retardé pour un temps plus ou moins long, et comme ces retards se renouvellent très souvent, le désir le plus vif des habitants serait d'obtenir un pont fixe, en face la rue du Landit.

Sur le bord du canal, dans le voisinage du pont, on vient de construire un bâtiment qui contient un moulin à farine et une scierie de marbre.

Dans la rue Neuve, l'ancien château du Vivier, appartient à M. Gallois. Cet industriel y a établi une exploitation en grand de sangsues, dont le dépôt est à Paris, passage Aumaire, 32, marché Saint-Martin.

On remarque aussi une fabrique de sucre indigène, appartenant à MM. Joest et compagnie, qui ont établi leur dépôt à Paris, rue Grande- Batelière, 8.

Aubervilliers possède une ancienne église, d'un gothique assez élégant. Cet édifice, dans lequel on voit quelques tableaux qui ne sont pas sans mérite, a le plus grand besoin de réparations. Deux des piliers qui soutiennent la voûte ont cédé et perdu leur aplomb, de telle sorte que, s'ils ne sont promptement rétablis, ils entraîneront la ruine de ce monument. Les habitants, qui ont à ce sujet adressé au gouvernement les demandes le plus instantes, ont lieu d'espérer qu'il sera fait droit à leurs réclamations.

Cette commune fournit trois compagnies de gardes nationaux, chacune de 125 hommes, commandées par M. Reullet, chef de bataillon de la 1<sup>ère</sup> légion de la banlieue.

La vie est facile à Aubervilliers, et l'on peut s'y procurer tous les objets nécessaires à l'existence. Il y a quatre bouchers, trois boulangers et des magasins de tout genre. Seulement la privation d'eau potable s'y fait sentir, attendu que celle du canal est trop stagnante pour qu'on puisse l'employer autrement qu'aux usages extérieurs.

On espère pouvoir s'entendre avec M. Desnuelles-Désouville, directeur de la compagnie d'eau de Seine de Saint-Ouen, pour qu'il amène cette eau à Aubervilliers.

Le prix des loyers d'habitation et celui des substances sont à peu près les mêmes qu'à Paris, sauf les droits d'octroi.

Les habitants les plus notables de la commune : Maire, M. Lemoine. Adjoint, M. Mézières. - Curé, M. Boileau. - Notaire, M. Loyer. - Médecin, M. Gabriel Reullet. - Percepteur des contributions, M. Henzel. Ses jours de recette sont tous les vendredis.

Le bureau de distribution de lettres est à la Villette, et les relais de la poste aux chevaux les plus voisins se trouvent à Saint-Denis et au Bourget.

Il faut adresser les lettres : *A Aubervilliers-les-Verlus*, banlieue de Paris.

Cette Commune n'a point avec Paris de communications directes ; mais les voitures, dites *Dames-Blanches*, qui stationnent à la Vilette et se rendent au Bourget, passent sur la route royale, à l'embranchement de cette route avec l'avenue qui conduit à Aubervilliers.

## LE RAVITAILLEMENT PENDANT LA GUERRE

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé de la conférence tenue le 11 décembre 1997 par **Jacques DESSAIN**, et au cours de laquelle il a évoqué des anecdotes et souvenirs sur les problèmes de ravitaillement à Aubervilliers, pendant les années d'occupation et celles qui suivirent.

Notre camarade **Raymonde BESSES** n'a pas pu assister à cette réunion en raison de son état de santé. Elle nous a adressé ses souvenirs personnels, dans lesquels elle relate les précisions qu'elle aurait voulu nous donner. Les voici :

### Quelques souvenirs du « ravitaillement » pendant la guerre.

Maman se levait toujours très tôt pour aller « faire la queue » chez les commerçants lorsque l'on savait qu'il y aurait un « arrivage », et cela pour les marchandises avec tickets, mais on avait parfois la « chance » d'avoir du « sans ticket ». Aussi ai-je le souvenir de certains plats cuisinés du charcutier :

- Purée de rutabaga avec saucisse amylicée, la purée était rose, la saucisse aussi mais de quoi était-elle constituée ? Ce qui était sûr c'est qu'elle devait être amidonnée.
- Purée de topinambour avec boulettes « à la viande » où peu de viande et quelle viande ? La purée était un peu grisâtre mais je l'aimais mieux que le rutabaga ce qui n'était pas l'avis de mes intestins.

L'épicière avait :

- Du chocolat caséiné, il s'agissait de bâtonnets rectangulaires contenant une sorte de meringue blanc jaunâtre entourée d'une couche de chocolat « d'au moins un millimètre ».
- Du camembert à 0 % - pour être allégé, c'était allégé - la pâte était translucide, jaune verdâtre, la croûte un tantinet marron, on dirait maintenant à consommer rapidement après ouverture.
- Des bananes confites, c'était marron foncé, poisseux, mais ça avait goût de banane et surprise : c'était vraiment de la banane.
- Parmi les « ersatz » celui de café était abominable.
- Une femme du quartier fournissait « sous le manteau » et à prix d'amis comme elle disait (maman n'a été amie qu'une seule fois) des pâtes et des légumes secs découverts par son mari dans un wagon désaffecté (sic),

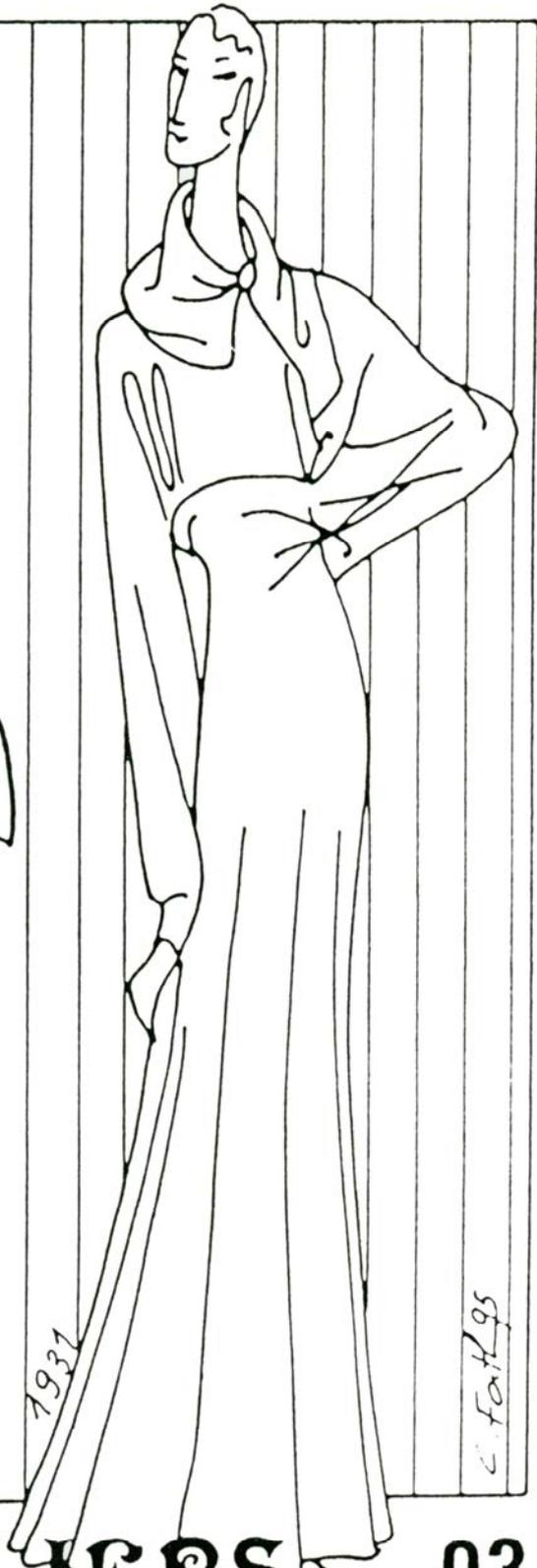
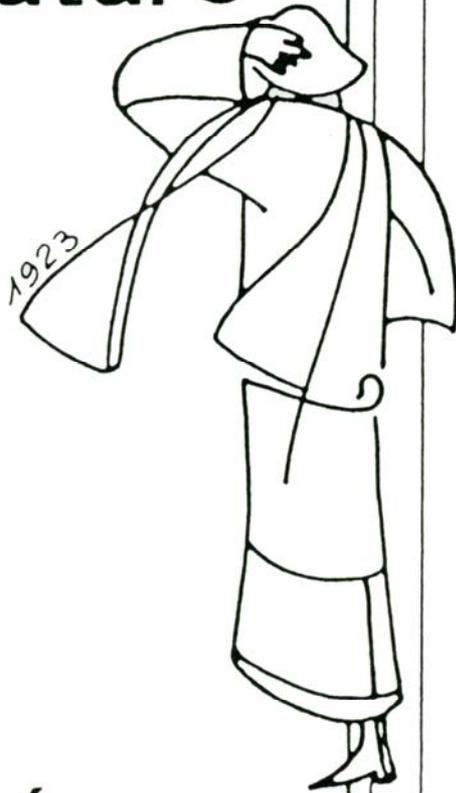
seulement les macaronis étaient pratiquement en poudre et les lentilles étaient envahies par une armée de charançons, on a trié au maximum, il en restait à la cuisson, ça craquait sous la dent et c'était amer mais bah ! à la guerre comme à la guerre, comme disait ma grand-mère.

**Raymonde BESSES**

*Les deux pages intérieures de la couverture reproduisent différents tickets de cartes d'alimentation.*

*Il n'y a plus de ticket de pain. Ils ont tous été utilisés. Les tickets qui restent n'ont pas reçu d'attribution de rations.*

Madeline  
**VIONNET**  
1876-1975  
haute  
couture



a vécu  
à

**AUBERVILLIERS** 93

*C. Faillat 95*

Nous publions ci-après un article de Claude FATH, concernant Madeleine VIONNET, qui passa son enfance et son adolescence à Aubervilliers, où elle apprit le métier de couturière, puis devint une des plus célèbres créatrices de mode de Paris.

Cet article a déjà été publié dans le « Loiret généalogique » du 4<sup>ème</sup> trimestre 1997, Madeleine VIONNET étant originaire de ce département.

## **MADELEINE VIONNET, CREATRICE DE MODE**

### **ENTRE PAUL POIRET ET CHRISTIAN DIOR**

La Haute Couture, telle que nous la connaissons, débute avec la création par l'anglais Charles Frédéric WORTH, de sa propre maison, rue de la Paix, en 1858. C'est lui, se définissant comme un compositeur de vêtements, qui imaginera de présenter ses modèles sur des mannequins vivants.

Les grandes maisons de couture apparaîtront au cours de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. L'anglais Charles POYNTER fondera une succursale de la maison REDFERN à Paris, en 1881. Il lancera la mode du costume tailleur pour les femmes. Ce sera en 1888, la fondation de la maison des quatre sœurs CALLOT, spécialisée dans la lingerie et les parures de dentelles. En 1890, Jeanne LANVIN s'installera dans un appartement au 22 Faubourg Saint-Honoré.

Paul POIRET, se fera remarquer par l'originalité de ses vitrines au 5 rue Auber.

Lorsque débute le vingtième siècle, l'Exposition Universelle est marquée par le « Modem Style » dans les arts décoratifs. La Haute Couture prend son véritable envol.

### **UNE ETOILE HORS DU COMMUN**

#### *Enfance et adolescence à Aubervilliers*

Madeleine VIONNET naît dans une famille modeste, à Chilleurs-aux-Bois dans le Loiret, le 22 juin 1876. Ses parents se séparent. Agée de 2 ans, elle arrive à Aubervilliers avec son père Abel VIONNET. Celui-ci sera contrôleur à l'octroi de Paris. L'enfance et l'adolescence de Madeleine se passeront dans cette commune au Nord de Paris, encore empreinte de la culture maraîchère, à l'aube de l'industrialisation.

Elle commencera son apprentissage de couturière dans cette banlieue parisienne. Deux ans plus tard, elle deviendra ouvrière à Paris. Pour ses vingt ans elle décide de partir en Angleterre parfaire sa formation. Elle entre dans la

maison de couture de Kate REILLY, puis chez BECHOFF DAVID et devient première main. Elle y restera cinq années consécutives.

Revenue en France en 1902, elle se fait engager chez les sœurs CALLOT. Cette maison, reprise par l'aînée Marie GERBER, crée des robes caractérisées par l'association novatrice de différents matériaux comme les textiles anciens, les dentelles précieuses, le lamé. Elle complétera sa formation chez Jacques DOUCET.

### *Une révolution au féminin*

Chez Marie GERBER, comme chez Jacques DOUCET, elle constate que la femme, que l'on habille, appartient toujours au passé. Les aspirations de Madeleine rejoignent la ligne nouvelle qui s'élabore dans les années 1910. Elle fait partie des jeunes femmes qui préparent, dans l'ombre, leur propre révolution. Ce sera une caractéristique du vingtième siècle.

### *Elle monte sa propre maison*

Ce sera, en 1912, au 222 rue de Rivoli, face aux Tuileries, mais pour peu de temps. La guerre interrompra ses activités. La paix revenue, elle rouvre ses ateliers fin 1918 et connaît un succès foudroyant. Celui-ci l'incitera à déménager dans l'ancien hôtel des Ducs de Lariboisière situé au 50 avenue de Montaigne. Habillant essentiellement la « faune de la nuit », ses créations seront marquées par des robes du soir et des tenues élégantes d'une simplicité trompeuse, inspirées librement du drapé antique.

Sa maison ne survivra pas à sa retraite et fermera en 1940.

## **ARCHITECTE DE LA HAUTE COUTURE**

L'influence futuriste, très nette, dans ses œuvres, lui doit ce surnom dès la fin des années 20. Elle utilise les compétences du dessinateur THAYAHT. Rappelons pour mémoire, son tailleur automnal de style cubiste de 1923. Magicienne de la couture, elle a l'art d'utiliser, de toutes les façons, le sens du tissu. Elle multiplie les essais de la coupe en biais qu'elle invente.

Les tissus, comme le crêpe, la mousseline, le velours, le satin étaient coupés dans tous les sens possibles, ce qui leur donnaient une grande souplesse et une grande légèreté. Regrettons cependant, son manque de fantaisie dans les coloris.

Elle imaginait ses modèles en deux temps, travaillant sur un mannequin articulé en bois. Ce modèle revenait des ateliers en grandeur nature. Elle en décidait ensuite la production en série. Les robes de mousseline de soie firent le succès de sa maison. Les broderies, exécutées par la maison LESAGE, ajustaient le

corsage au buste et n'alourdissaient pas les robes. Les modèles en crêpe, plus lourds, étaient réinventés en organisant les pièces de tissus autour du corps, en s'inspirant de l'origine du vêtement.



Certains modèles, comme ceux en crêpe blanc à franges, étaient composés de multiples bandes de tissu coupés en biais. Leur superposition, au niveau de la jupe, laissait à la femme une grande liberté de mouvement.

La coupe en diagonale lui permettait de supprimer les pinces, les fronces et les artifices.

### *600 modèles par an*

Sa maison de couture sortait jusqu'à 600 modèles différents par an. Les couturières en acquirent une maîtrise incomparable.

La réalisation des modèles impliquait parfois un habillage difficile. Certains clients avaient besoin de revenir pour se faire expliquer la manière de mettre leur robe. Le drapé nécessitait quelquefois un véritable mode d'emploi.

Ses robes-sculptures moulantes sont des modèles d'élégance et de distinction, son talent dans la simplicité est hors du commun.

### *Pionnière*

Sans trop faire appel à la publicité (voir cependant l'illustration de décembre 1923) sa clientèle sera internationale, on y compta des femmes comme la baronne Eugène de ROTHSHILD, la duchesse de LERMA, Miss VANDERBILD, Mesdames André CITROEN et H. de CARBUCCIA.

Elle fut l'une des premières à protéger ses créations de la contrefaçon par le système du Copyright et en faisant photographier systématiquement ses modèles qu'elle faisait déposer chez un huissier.

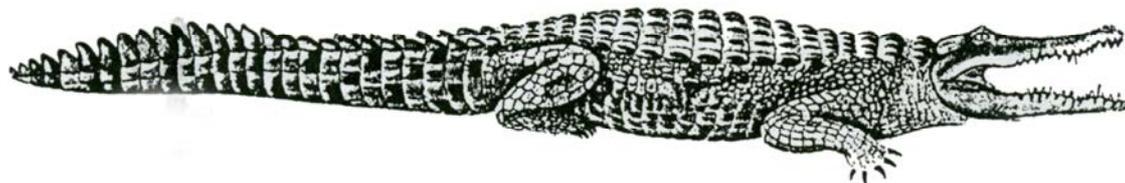
Précurseur en bien des domaines, elle innovera en s'occupant de la formation de ses employées et en leur donnant les congés payés.

Pionnière, elle le fut aussi par son influence sur les autres couturiers. En 1930, WORTH met à profit avec une certaine élégance, la coupe en biais, pour créer un pantalon de soirée. Arrivée tranquillement à la retraite, elle poursuivra une nouvelle existence, loin de la fébrilité des maisons de couture et s'éteindra, oubliée de la postérité, en 1975, âgée de 99 ans. Elle repose à La Chassagne dans le Jura.

Documents consultés :

- Madeleine Vionnet par Jacqueline Demortex Edition du Regard édité en 1991
- La mode de Bruno du Roselle
- Simple mais couture d'Hyppolyte Romain chez Plon
- Histoire de la Mode d'Yvonne Deslandes et Florence Muller
- Les archives de la Mairie d'Aubervilliers

## UN CROCODILE DANS LE CANAL



Avant guerre, une compétition annuelle opposait les deux grands clubs de natation d'Aubervilliers, le Triton situé en amont du pont de Stains et le Neptune, situé au débouché du Chemin de l'Echange.

L'entraînement était une affaire sérieuse. La fête durait deux jours.

En 1939, la dernière compétition avant guerre, les concurrents eurent l'occasion d'une chasse au crocodile. Un de ces animaux prêté par un cirque fut lâché dans le canal.

C'était, je pense, Martha La Corse, écuyère et dompteuse qui était à l'origine de ce prêt. Au cours de la fête, elle participa également à une course de vitesse avec le crocodile.

C'était un petit crocodile, évidemment, car il s'agissait pour les nageurs d'attraper le saurien et non l'inverse.

Est-il besoin de préciser que cette chasse obtint un grand succès, on parla longtemps du crocodile du canal.

*Daniel Lancia*

*D'après la « chronique d'un zonard des années 40 », de Gilbert Verstichel.*

## **LEON JOUHAUX A AUBERVILLIERS**

L'article, ainsi titré et qui donnait des renseignements précis, et jusqu'alors jamais publiés, sur l'enfance et la jeunesse à Aubervilliers du futur prix Nobel de la Paix (1951), dû aux recherches de Jacques DESSAIN, a fort intéressé l'équipe rédactionnelle du « MAITRON », le grand dictionnaire bibliographique du mouvement ouvrier français. Les renseignements qu'il nous donne seront incorporés dans la prochaine édition de leur dictionnaire et leur CD-ROM correspondant.

Cet article a également intéressé les membres de la Section Socialiste d'Aubervilliers qui, dans leur N°33 de février 1998 de leur bulletin (Parole Socialiste) le cite en ces termes :

« Dans son bulletin numéro 36 de septembre 1997, la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers a publié une excellente biographie de Léon Jouhaux, enfant d'Aubervilliers. C'est sa vie à Aubervilliers entre 1887 et 1913 qui est relatée dans cet article. S'il y avait encore, pour certains, des doutes sur le passage dans notre ville de celui qui sera secrétaire général de la CGT de 1909 à 1947, puis Président de la CGT-FO ensuite, et enfin prix Nobel de la Paix en 1951, cet article apporte des détails intéressants sur l'enfance et la jeunesse de Léon Jouhaux dans notre ville.

Dans le document de présentation des futurs locaux de la Documentation Française, plusieurs pages seront consacrées à Léon Jouhaux. En revanche, on attend toujours une démarche municipale qui lui rende hommage. »

## COTISATIONS

Un certain nombre de nos adhérents n'ont pas encore acquitté leur cotisation.

Bien que nous soyons tous bénévoles, notre Société a des frais :

- charges locatives,
- frais postaux,
- cotisations à la Fédération,
- achat de livres et documents, etc ...

Nous recevons certes une subvention, mais elle est fonction de notre représentativité.

Une association régie par la loi de 1901 n'est représentative que si elle justifie de ressources propres par le nombre et la cotisation de ses adhérents.

Une diminution de nos cotisations implique une diminution de notre subvention.

*Si vous ne l'avez déjà fait, adressez votre cotisation (60 F) à notre siège.*



## ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations  
Faites-nous part de vos réflexions  
Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

## ADHESION OU READHESION

À adresser à la : Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers  
68, avenue de la République (10<sup>ème</sup> étage)  
93300 Aubervilliers

Permanence : le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires)

☎ : 01 49 37 15 43

NOM ..... Prénom.....

Adresse.....

Code Postal ..... Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif).....

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de :

Adhérent .....60,00F

Membre donateur..... de 60 à 200F

Membre bienfaiteur ..... plus de 200F

Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie      OUI      NON  
        

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin et l'information sur toutes les activités de la Société.

*Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre*

## TABLE DES MATIERES

<b>LE NOUVEAU BUREAU</b> .....	<b>3</b>
<b>AUBERVILLIERS EN 1844</b> .....	<b>5</b>
AUBERVILLIERS-LES-VERTUS .....	5
<b>LE RAVITAILLEMENT PENDANT LA GUERRE</b> .....	<b>8</b>
QUELQUES SOUVENIRS DU « RAVITAILLEMENT » PENDANT LA GUERRE.....	8
<b>MADELEINE VIONNET, CREATRICE DE MODE</b> .....	<b>11</b>
ENTRE PAUL POIRET ET CHRISTIAN DIOR .....	11
UNE ETOILE HORS DU COMMUN .....	11
<i>Enfance et adolescence à Aubervilliers</i> .....	11
<i>Une révolution au féminin</i> .....	12
<i>Elle monte sa propre maison</i> .....	12
ARCHITECTE DE LA HAUTE COUTURE.....	12
<i>600 modèles par an</i> .....	14
<i>Pionnière</i> .....	14
<b>UN CROCODILE DANS LE CANAL</b> .....	<b>15</b>
<b>LEON JOUHAUX A AUBERVILLIERS</b> .....	<b>16</b>
<b>COTISATIONS</b> .....	<b>17</b>
<b>ECRIVEZ-NOUS</b> .....	<b>19</b>
<b>ADHESION OU READHESION</b> .....	<b>19</b>